1.

Suzie est seule au pied de l'arbre.
C'est le printemps.

SUZIE : Tu es un arbre qui pleure.

L'ARBRE : Ça, c'est parce qu'ils me coupent.

SUZIE : Non, tu pleures tout le temps.

L'ARBRE : C'est parce que j'ai les branches qui pleurent.

SUZIE : Non pas du tout.

L'ARBRE : C'est quoi alors ?

SUZIE : C'est parce que tu as des larmes qui coulent. Regarde ton tronc. Ça ruisselle tout le temps. Quand tu es né, tu pleurais déjà. Tu as grandi, tu pleurais. Tu mourras sûrement en pleurant.

L'ARBRE : Tout le monde meurt en pleurant.

SUZIE : Pas du tout. Certains meurent de rire.

L'ARBRE : Tu crois que les arbres rient ?

SUZIE : Je sais que toi, tu pleures.

L'ARBRE : Et toi ? Tu pleures ?

SUZIE : Pourquoi tu me demandes ça ?

L'ARBRE : Parce que parfois, ça ruisselle sur ta joue.

SUZIE : Ce sont des lignes de vie.

L'ARBRE : Tu as du bleu sur la joue.

SUZIE : C'est parce que j'ai froid.

L'ARBRE : Menteuse.

SUZIE : C'est parce que je respire mal.

L'ARBRE : Menteuse.

SUZIE : C'est parce que j'ai peur.

L'ARBRE : Faux ! Les lignes de vie ne sont pas mouillées et elles sont sur les mains.

SUZIE : Les lignes de vie sont là où on veut qu'elles soient. Les lignes de vie sont partout.

L'ARBRE : Ça ne veut rien dire ce que tu dis. Tes joues sont mouillées et si elles sont mouillées ça veut dire que tes yeux coulent… Tiens, tu vois, tu pleures.

SUZIE : Non, je ne pleure pas. Je ne suis pas un arbre.

Elle serre l'arbre dans ses bras et lui donne un baiser.

2.

Suzie est chez son grand-père, silencieuse.
Tout en préparant un repas, il chante des rythmes joyeux et danse, fait mine de faire des claquettes.
Assise, à table, Suzie regarde son grand-père heureux.
Le printemps court toujours.

LE GRAND-PÈRE : Ce midi… je t'ai fait la salade que tu aimes. J'y ai mis toutes les couleurs ! Un peu de jaune, un peu de rouge, un peu de vert. Et sur la nappe à côté de ton assiette, je dépose ces quelques fleurs pour ajouter une touche de bleu, une pensée bleue…

Il dépose sur la table les pensées bleues fraîchement cueillies dans le jardin. Suzie se lève et se précipite vers la fenêtre. Elle regarde l'arbre qui pleure.

Eh bien, nous changerons de fleurs.

Il chante de façon plus douce.

Tu as raison, le bleu c'est criard et ça dénature l'ensemble.

Il jette les fleurs bleues.

Qu'aimerais-tu comme dernière touche ? Suzie, tu m'entends ? Un peu de rose peut-être ? C'est gai, le rose.

Elle se retourne timidement, elle lui sourit.

Donne-moi le nom d'une fleur rose que tu aimerais, Suzie.

SUZIE : Une tu…

LE GRAND-PÈRE : … lipe ?

SUZIE : Lipe !

LE GRAND-PÈRE : Une tulipe ! « Et voici venu le temps des tulipes… » Euhh, non, c'est pas ça, la chanson ! Chante-la avec moi ! « Et voici venu le temps des tulipes… »

SUZIE, *pour elle-même* :
Je ne parle pas parce que j'ai peur.
Je ne parle pas parce que les mots restent prudents.
Je ne parle pas parce que je suis mauvaise.
Je connais les mots mais je sais que parfois ils retombent mal.